



bruits de

COOLISSES

numéro 61 - Juillet 2012

500



EDITO

Pour la première fois depuis la création de l'association Coolisses, voici près de vingt ans, la barre des 500 adhérents a été franchie. Est-ce la notoriété de notre structure qui attire de plus en plus de professionnels de l'image en Charente-Maritime ? Est-ce la crise qui fait que de plus en plus de personnes s'inscrivent afin d'accéder à quelques jours de tournage, pour faciliter les fins de mois difficiles ? Est-ce le choix de quelques jeunes retraités d'occuper leurs journées et ainsi de découvrir un nouveau secteur d'activité ? Vous trouverez quelques éléments de réponses dans ce numéro avec l'article intitulé «Coolisses en chiffres».

Déjà 18 ans que l'association s'est dotée de son organe de presse. Simple feuille de chou à ses débuts, le journal s'est progressivement professionnalisé grâce à l'apport de nombreux

collaborateurs qui se sont succédés au fil des années. J'en profite pour les remercier tous ici, leur contribution ayant fait de notre revue celle que nous connaissons aujourd'hui. A découvrir également, un coup de projecteur sur les métiers de la lumière en compagnie de Antoine Lienhard, puis l'histoire d'une vie d'acteur racontée par Michel Pilorgé, un fidèle adhérent de notre association.

Je vous souhaite à tous une bonne lecture, de bonnes vacances à ceux qui auront la chance d'en prendre. Pour les autres, je vous souhaite simplement de trouver beaucoup de travail.

Sallah LADDI

Président

BRUITS DE COOLISSES

Directeur de la publication :
Sallah Laddi

Maquette :

Adèle Degea et Frédéric Krôl

Photo couverture :

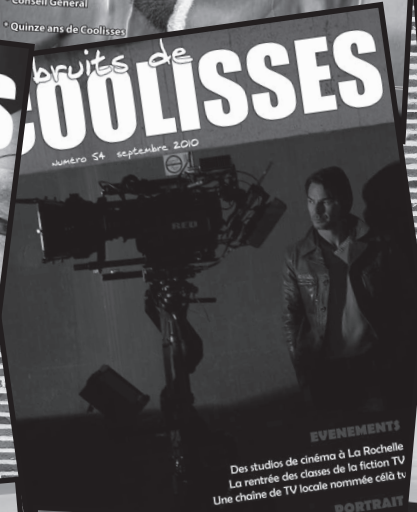
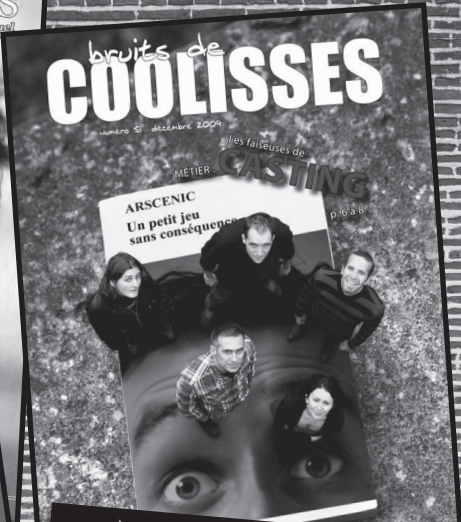
Les adhérents de Coolisses !

Tiré à 1000 exemplaires
dépôt légal Préfecture N°488
N°ISSN : 1252-803X
SIRET : 40207071800026
APE : 5911C

ASSOCIATION COOLISSES
13, rue de l'Aimable Nanette
17000 LA ROCHELLE

Tél : 05.46.41.88.99
Fax : 05.46.41.77.73
coolisses@wanadoo.fr
www.coolisses.asso.fr

18 ans de bruits de COOLISSES



LUMIÈRE SUR L'ÉLECTRO

Souvent méconnus du grand public, les métiers « derrière la caméra » n'en restent pas moins indispensables à la bonne réalisation d'un film. Nous vous proposons dans ce numéro un gros plan sur le métier d'électricien de cinéma, ou électro, à travers le témoignage de Antoine Lienhard, chef électricien, adhérent de Coolisses.

Un parcours à la fois atypique et classique

Ex parisien, rochelais depuis 7 ans, Antoine Lienhard a eu un parcours atypique, comme souvent chez les « ouvriers » du cinéma. Après des débuts dans l'agriculture, il entre dans le monde du spectacle en étant formé aux métiers du cirque.

C'est une rencontre avec un professionnel de l'audiovisuel qui l'oriente définitivement dans cette branche. Arrivé un peu par hasard dans le cinéma, il se forme au gré de ses participations à des plateaux

télévision, des tournages de publicité, des courts métrages ou encore des téléfilms... Jusqu'à être devenu maintenant chef-électricien.

Ce métier n'est pas une passion au départ, mais au fil du temps, le rapport à l'image, la mise en lumière des comédiens et la relation particulière entre ces deux corps de métier, l'amèneront à apprécier pleinement son métier.

Quel est le travail du chef électricien sur un tournage ?

Il met en oeuvre l'éclairage ou l'alimentation électrique d'un tournage (cinéma ou télévision) avec son équipe.

Son rôle étant de travailler avec le « directeur de la photographie » ou « chef opérateur » pour créer l'ambiance recherchée par le réalisateur, il intervient sur la lumière, et doit donc choisir le matériel le plus adapté à la situation (projecteurs fixes ou mobiles, filtres, gélamines, volets, câbles, alimentation électrique...). Par exemple, en intérieur (en

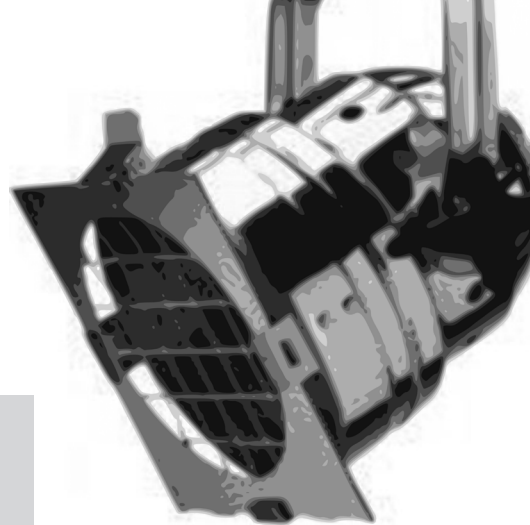
studio), on peut créer la luminosité que l'on veut (venant de haut pour une lumière plus tropicale ou plus rasante pour une lumière du nord...). A l'inverse, en extérieur, on ne peut pas recréer une « saison », sauf en plan très serré. De la même manière, selon que l'on tourne de jour ou de nuit, les projecteurs utilisés ne sont pas les mêmes. L'électro peut aussi jouer sur la couleur ou l'obscurité, en travaillant le mélange entre la lumière du jour et la lumière artificielle.



Les lumières sont-elles retravaillées après le tournage, en post-production ?

Désormais la post-production prend une part importante dans un film, certaines modifications ne sont pas faites en tournage mais plutôt après. Grâce à l'étalonnage, on peut régler la lumière des plans les uns par rapport aux autres, de manière à apporter une cohésion à l'ensemble des images.

Depuis l'avènement des caméras numériques, on a plus de latitude pour travailler en post production. Cependant, certains paramètres, comme les contrastes, sont plus difficiles à retoucher après coup, car il faut dans ce cas travailler image par image, et cela coûte très cher.



Crée-t-on la lumière de la même manière aujourd'hui qu'autrefois ?

Non, il y a eu une évolution de la technique. Par exemple, sur les tournages de cinéma jusque dans les années 80, on faisait passer un courant continu à travers deux charbons (ou électrodes), l'arc électrique créé produisait de la lumière. C'était une technique plus lourde qui nécessitait de régler en permanence les

charbons et de les changer lorsqu'ils se consumaient, ce qui impliquait la présence d'un électro pendant son utilisation. Aujourd'hui, les nouveaux supports sont techniquement moins exigeants. Les lampes actuelles ont un arc contrôlé dans une enveloppe quartz et fonctionnent sans surveillance.



Qu'est-ce qu'une doublure lumière ?

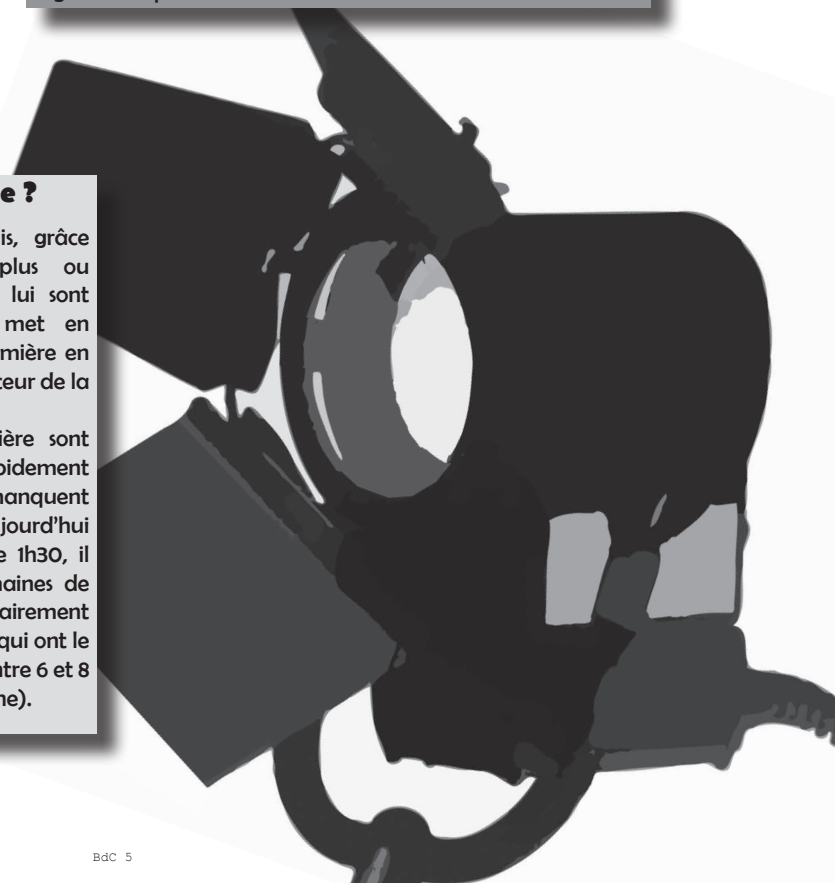
Selon le type de tournage, on consacre plus au moins de temps au réglage de la lumière.

Les films aux plus gros budgets se permettent d'utiliser une doublure lumière. Il s'agit d'une personne qui va remplacer et reproduire les mouvements du comédien, le temps que l'électro règle la lumière.

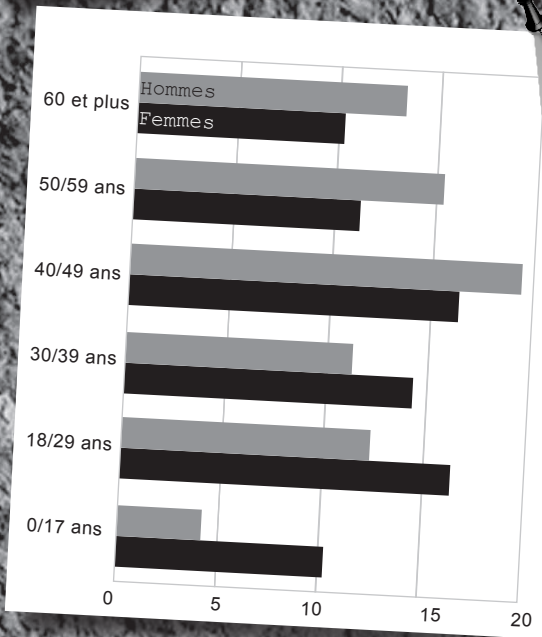
Cette technique est très rare en télévision ou dans les téléfilms, qui utilisent plutôt une « mise en place ». Le réalisateur décide des actions

des comédiens, puis, grâce aux indications, plus ou moins précises, qui lui sont données, l'électro met en place le matériel lumière en accord avec le directeur de la photographie.

Les doublures lumière sont souvent faites rapidement car les productions manquent de temps : aujourd'hui pour un téléfilm de 1h30, il faut environ 4 semaines de tournage. Contrairement aux longs métrages qui ont le double de temps (entre 6 et 8 semaines en moyenne).



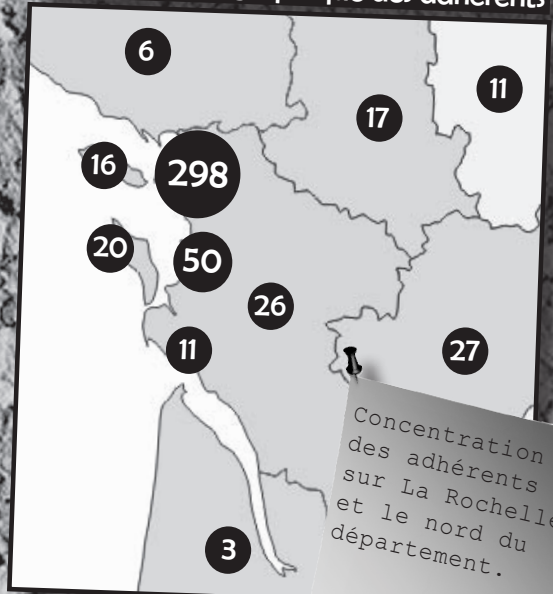
COOLISSES EN CHIFFRES



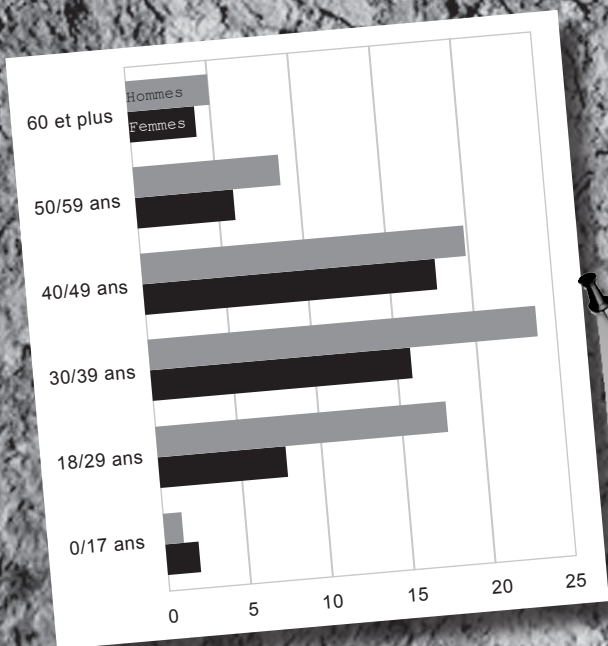
RÉPARTITIONS DES COMÉDIENS ET COMÉDIENNES

Les femmes sont plus nombreuses jusqu'à la trentaine. Au delà les proportions s'inversent. Y aurait-il plus de possibilités de rôles pour les hommes au delà de 40 ans ?

Répartition géographique des adhérents



Concentration des adhérents sur La Rochelle et le nord du département.

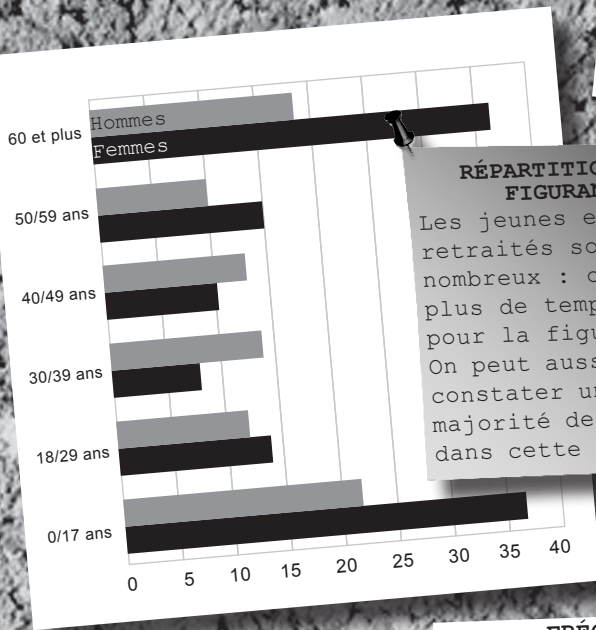
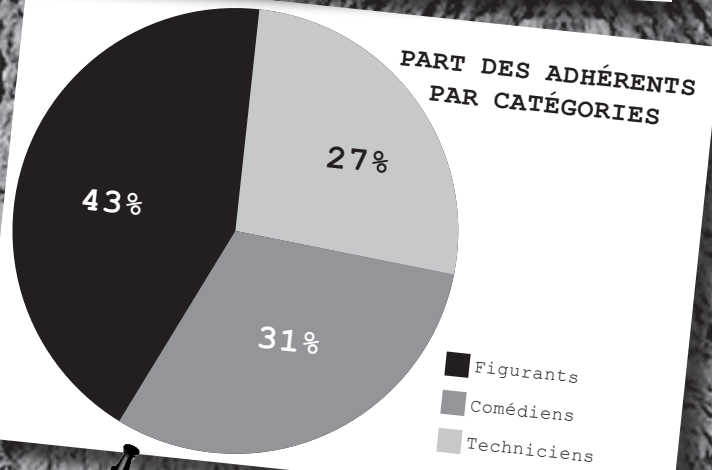


RÉPARTITION DES TECHNICIENS

Pas de surprise, les techniciens sont plus nombreux chez les actifs. Le métier est également en majorité masculin.

500 ! nous avons battu cette année notre record du nombre d'adhérents. Nous vous proposons à cette occasion d'étudier de plus près ceux qui font l'association et de dresser quelques statistiques selon différents critères...

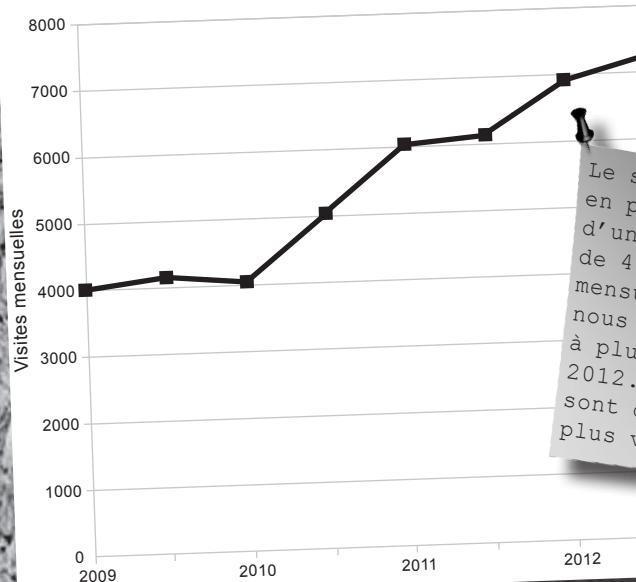
Données recensées en mai 2012.



RÉPARTITION DES FIGURANTS

Les jeunes et les retraités sont plus nombreux : ont-ils plus de temps libre pour la figuration ? On peut aussi constater une majorité de femmes dans cette catégorie.

FRÉQUENTATION DU SITE INTERNET
www.coolisses.asso.fr



Le site est de plus en plus fréquenté : d'une moyenne de 4000 visites mensuelles en 2010, nous sommes passés à plus de 7000 en 2012. Les adhérents sont donc de plus en plus visibles !

MICHEL PILOGÉ

Un acteur aux qualités émotionnelles...

Né en 1946 à Tussion (Charente-Maritime) d'un père médecin et d'une mère dentiste, Michel Pilorgé n'a pas suivi la filière médicale familiale... Son monde à lui c'est le milieu saltimbanque, la fantaisie, la comédie. Portrait d'un acteur pas comme les autres.

La rencontre avec Michel Pilorgé se fait dans un café Lrochelais. Le comédien arbore un visage souriant, détendu. Cependant, son travail lui prend beaucoup de son temps si bien que ces quelques jours de repos dans sa maison de l'île de Ré lui permettent de se ressourcer au mieux.

Il raconte sans détour sa première rencontre avec le milieu artistique : « A sept ans, je voulais être clown... J'aime la fantaisie... Je suis un comédien fantaisiste ; une facette que je dois certainement à Jacques Dufilho dont j'avais fait la connaissance. Mon père, médecin, connaissait le frère de Jacques Dufilho qui était médecin à Châtelailon. Un grand artiste qui se définissait comme un comédien-paysan... Puis, à onze ans, je découvre les westerns au cinéma et ça me fait rêver... Dans les années soixante, il y avait beaucoup de troupes de théâtre ambulants. Je les connaissais toutes et j'allais à chaque représentation... C'est là que je me suis dit que je voulais être acteur... ».

Michel Pilorgé délaisse les études : il ne suivra pas la filière familiale celle de la médecine. C'est ainsi qu'au début de l'année 1964, il se retrouve à Genève où il suit le cours d'art dramatique de François Simon (1).

Une rencontre qui va bouleverser tout son univers.

Cette même année, à Paris, il fait la rencontre un peu « musclée » d'un jeune adolescent légèrement délinquant qui est, ni plus ni moins, que Gérard Depardieu. Michel Pilorgé, alors âgé de dix-sept ans, va se lier d'une amitié qui sera réciproque avec celui qui deviendra, dans les années à venir, une des stars du cinéma français.

Durant trois ans, les deux comparses vont partager l'appartement de Michel Pilorgé. Ce dernier s'inscrit au cours de Jean-Laurent Cochet et entraîne avec lui Gérard Depardieu.

« Jean-Laurent Cochet a tout de suite reconnu en Gérard une future vedette »... raconte Michel Pilorgé... « Aujourd'hui, commente le comédien, ce qui m'a le plus marqué dans ma vie est d'être devenu « le mentor » de Depardieu... de l'avoir présenté à Jean-Laurent Cochet... »



et de préciser : « A cette époque Gérard avait du mal à s'exprimer, il ne finissait jamais ses phrases... Il était « brut » de tout... ».

Michel Pilorgé raconte que le manque de culture de Depardieu lui fait « dévorer avec passion et avidité tous les grands textes classiques tout en suivant la thérapie du docteur Alfred Tomatis, un oto-rhino créateur d'une méthode orthophonique » (2).

Les deux amis travaillent avec sérieux les cours de la classe de Jean-Laurent Cochet ; mais comme ils aiment aussi faire « la fête » il faut un peu plus d'argent de poche. C'est ainsi que Michel Pilorgé travaille de nuit comme barman dans un club de jazz et, l'été suivant, les deux amis se retrouvent plagistes sur la côte d'Azur. « La progression de Gérard a été fulgurante », commente Michel Pilorgé et de préciser : « il a très vite été remarqué par les professionnels comme Agnès Varda ou encore Jacques Audiard... Gérard a toujours dit qu'il devait sa réussite à trois personnes : Jean-Laurent Cochet, le docteur Tomatis et moi-même... J'ai tourné avec lui dans une douzaine de films comme « Le cri du cormoran le soir au-dessus des jonques », « Les valseuses » de Bertrand Blier, « Inspecteur la bavure » de Claude Zidi... ».

Début à la télévision...

Michel Pilorgé se souvient de sa première apparition sur le petit écran : « J'ai tourné mon premier téléfilm en 1969 « Rendez-vous à Badenberg » une série en 12 épisodes réalisés par Jean-Michel Meurice et diffusée pour la première fois du 9 décembre au 29 décembre 1970... Après j'ai tourné dans de nombreux téléfilms dont « Ardéchois cœur fidèle », « L'affaire Seznec » de Yves Boisset avec lequel j'avais tourné pour le cinéma « la femme flic ». J'ai également tourné avec Josée Dayan dans « Balzac » et « Les misérables »... La carrière à la télévision de Michel Pilorgé est surtout marquée par la série « Navarro » : pas moins de 90 épisodes où il incarne le Docteur Bloch, le patron de la police scientifique. Un rôle où les dialogues ne sont pas toujours faciles à retenir mais Michel apprend ses

textes par cœur, comme on apprend une récitation. Il se rappelle d'une remarque de Roger Hanin lui demandant : « Mais comment faites-vous pour retenir tout ça ?... » et Michel de lui répondre avec emphase : « Le théâtre m'a appris à retenir mes leçons !... ».

... Puis au cinéma

C'est dans le film de Michel Audiard « Le cri du cormoran le soir au-dessus des jonques » en 1970 que Michel Pilorgé débute au cinéma. « Un petit rôle, celui d'un officier de police condamné par sa hiérarchie à aller enquêter dans des quartiers louches ». Et sa carrière se poursuit avec de nouveau un film de Michel Audiard « Le drapeau noir flotte sur la marmite » ; il tourne sous la direction de Jacques Deray « Un peu de soleil dans l'eau froide », sous la direction de Bertrand Blier dans « Les valseuses » et « Tenue de soirée », avec Just Jaeckin, Henri Verneuil « I comme Icare », Denis Granier-Deferre « Que les gros salaires lèvent le doigt », Georges Wilson, Serge Korber, Claude Pinoteau « Les Palmes de Monsieur Schultz » ou encore Christophe Barratier « Faubourg 36 »... Si il n'a jamais interprété un premier rôle au cinéma comme à la télévision, Michel Pilorgé a toujours travaillé et il précise même : « Je n'ai jamais eu à chercher des rôles, je prenais tout ce qui se présentait... et j'en ai bien vécu... Aujourd'hui, moitié à la retraite, ça me laisse l'opportunité de choisir les rôles qui me plaisent ! ».

Et le théâtre ?

Le cinéma et la télévision ne lui ont pas fait oublier le théâtre avec lequel il renoue en 1996 grâce à Bertrand Blier qui lui propose un rôle dans sa pièce « Les côtelettes » avec Philippe Noiret et Michel Bouquet. « Et devant cette proposition on ne peut pas refuser » commente Michel Pilorgé et de poursuivre : « Donner la réplique à deux « monstres » tels que Noiret et Bouquet, c'est impressionnant... mais ce fut une expérience exceptionnelle.

« Je n'ai jamais eu à chercher des rôles, je prenais tout ce qui se présentait... »

U.C.T.M

Union Catholique du Théâtre et de la Musique

L'Union Catholique du Théâtre et de la Musique a été créée par Georges Le Roy, sociétaire de la Comédie Française, le 15 janvier 1922, à l'occasion de la messe célébrée pour le tricentenaire de la naissance de Molière.

C'est en 1947 que l'U.C.T.M. est reconnue d'utilité publique ce qui permet de gérer dons, legs et subventions.

L'association poursuit le but fixé par ses fondateurs. Elle y a ajouté une activité sociale afin d'apporter une aide matérielle et morale à tout artiste croyant ou non-croyant qui se trouve dans le besoin.

L'U.C.T.M. est donc une association d'entraide aux comédiens et aux divers métiers des arts et du spectacle.

Président : Michel Pilorgé

Vice-présidentes : Annick Alane et Claudine Coster

Je jouais un prêtre et lors d'une représentation en province, j'entre en scène trop tôt et Philippe Noiret de s'exclamer : « Vous êtes bien en avance Monsieur le Curé, ce n'est pas encore votre heure... »... Je me retire du plateau et j'attends le moment où je dois, cette fois, entrer en scène et à cela Philippe Noiret s'écrie : « Monsieur le curé vous voici à votre heure... » toutes ces répliques n'étaient pas dans le texte de Bertrand Blier... Des situations comme celles-ci font partie des grands moments du théâtre ».

Si Michel Pilorgé se qualifie comme un « comédien fantaisiste avec des qualités émotionnelles fortes », il est aussi poète puisqu'il a publié un recueil de poèmes : « Pharamine » aux Editions La Porte dans la collection « Semeurs d'émotions ». Mais c'est aussi un homme au grand cœur car depuis cinq ans, il préside une Association d'entraide aux artistes l'UTCM (lire l'encadré) où il a succédé à la comédienne Annick Alane, aujourd'hui vice-présidente avec Claudine Coster.

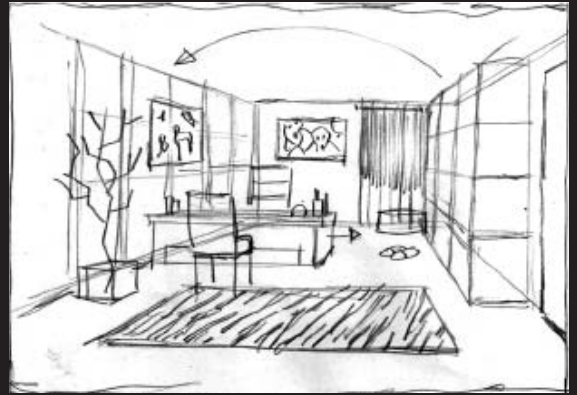
Michel Pilorgé travaille toujours avec autant de vigueur : il vient de terminer le tournage d'un épisode de « Une famille formidable » et joue au théâtre Nord-Ouest à Paris « Poil de carotte » de Jules Renard dont il a assuré la mise en scène et où il interprète le rôle du père, Monsieur Lepic. Cette pièce est un condensé du roman. Seul quatre personnages, Monsieur et Madame Lepic, Poil de Carotte et Annette, une servante, ont été conservés. « Une pièce avec peu de personnages reste plus accessible pour trouver un théâtre et le financement de la production » déclare Michel Pilorgé.

En dernière minute, Michel Pilorgé vient de « décrocher », après un casting passé dans les locaux de l'Association Coolisses (dont il est membre), un rôle dans le téléfilm « Vive la colo » où il interprétera le maire de la commune. Le tournage se déroulera de juillet à septembre sur l'île de Ré. Le téléfilm, pour TF1, sera réalisé par Stéphane Clavier avec dans les rôles principaux Virginie Hocq et Julien Boisselier. Michel Pilorgé va retrouver un réalisateur avec lequel il a déjà tourné un téléfilm en 2002 « Patron sur mesure » où il interprétait le rôle du chauffeur de Pierre Arditi. Michel Pilorgé qui partage son temps entre Paris et Sainte Marie de Ré a toujours le vent en poupe... et pour longtemps.

Daniel Callaud

(1) François Simon (né le 16 août 1917 à Genève et décédé le 5 octobre 1982) est un acteur et metteur en scène suisse. Il était le fils de l'acteur Michel Simon.

(2) Le docteur Alfred Tomatis était oto-rhino-laryngologiste qui a créé une méthode de rééducation orthophonique. Ses théories sur le traitement des troubles de l'audition et du langage sont connues sous le nom de la Méthode Tomatis ou Audio-psycho-phonologie (APP)



Le «Psy», du croquis au tournage...
(dessins de Sylvain Fournier)



Jean-Pierre raconte son atelier

Jean-Pierre Boutaud est un membre actif des ateliers de création de Coolisses. Il nous fait part ici de ses premières expériences en tant que comédien et réalisateur, et nous explique le déroulement de l'atelier, en insistant particulièrement sur son côté «ouvert à tous».

Jean Pierre découvre Coolisses, par hasard, à l'occasion d'un tournage dans sa rue. Très intéressé par l'audiovisuel et le cinéma depuis son plus jeune âge, Jean Pierre décide donc de participer aux ateliers de création, une activité mêlant audiovisuel et relationnel.

L'intégration de Jean Pierre a été immédiate car les membres des ateliers sont très ouverts et à l'écoute pour réaliser de nouveaux projets.

Premier rôle

Peu de temps après son arrivée, désirant jouer la comédie en amateur, on lui propose le rôle du psy dans le court métrage « l'Attentat ».

Bien que sans expérience dans ce domaine, mais grâce à l'aide des membres de l'atelier et de certains comédiens, Jean Pierre prend plaisir à jouer la comédie.

Six mois après son arrivée aux ateliers, Jean Pierre a envie de réaliser son propre film, mais n'ayant pas de compétence particulière de réalisateur ni de technicien, il se fait aider par les membres du groupe pour mener à bien son projet.

Le prochain film, intitulé «Manipulations», sera bientôt visible en ligne sur le site de Coolisses.

Le déroulement des ateliers

Les participants se réunissent tous les mardis soir à 20h, à Coolisses. Certains apportent des « travaux d'écriture », c'est à dire des idées de scénario.

Le groupe débat des projets ou simples idées et donne son avis face à ces propositions.

Ensuite, un projet est choisi puis adopté si il est réalisable dans les contraintes posées par le cadre de l'association (notamment du fait des limites matérielles).

Puis une ou plusieurs personnes en deviennent les responsables. Elles seront les réalisateurs du film, devront coordonner l'ensemble des éléments qui composent le projet et en assurer l'accomplissement (planning, casting, trame à réaliser, équipe technique...).

Une trame de tournage est ensuite écrite par le ou les réalisateurs du film pour guider la réalisation.

Cette trame est utilisée pour « recadrer » les comédiens ou les techniciens durant le tournage de manière à ne pas perdre le fil, car souvent les comédiens improvisent leurs textes.

La plupart du temps, les projets sont réalisés grâce à une équipe technique de cinq personnes, souvent des membres de l'atelier. Il est aussi possible de faire appel aux adhérents de l'association qui ne font pas partie de l'équipe régulière des ateliers.

Une fois le tournage du film terminé, le réalisateur, aidé parfois de certains membres du groupe, doit monter le court métrage qu'il a réalisé.

Suite à ce montage, la vidéo est ensuite diffusée sur le site Internet de Coolisses.

Les films ont parfois l'occasion d'être diffusés plus largement. Certains ont déjà été proposés à des festivals, tandis que d'autres ont été diffusés dans l'émission « Libre Antenne » sur la chaîne de télévision locale Célé tv.

Adèle Degea

Ce qu'il faut savoir...

- Tout le monde peut participer sans compétence particulière, il faut seulement en avoir envie !
- Il n'est pas obligé d'être porteur d'un projet mais on peut venir avec une idée en tête de manière à la réaliser.
- Coolisses prête le matériel aux membres en échange d'un chèque de caution de la valeur du matériel prêté.
- Les ateliers sont composés d'environ 5 à 10 personnes.
- Il faut faire attention à la faisabilité du projet car les court métrages sont tournés avec les moyens du bord, notamment pour les lieux de tournages...
- Les projets sont réalisés les uns après les autres, il n'y a pas plusieurs projets mis en marche en même temps.

La tête
en friche

Tutto o niente

La mort dans l'île

Feu

SOS 18

Richard Kemp

Coeur océan

Plus bas que le ciel

CDD/I

Thelma, Louise et Chantal

Mineur 27

Vive la colo

Les papas du dimanche

Cargaison

La loi de Murphy

Jockey
L'hôpital

Douche froide

Ainsi soient-ils

Les hauts murs

Lutte finale

Deux cents films

Ces jours heureux

Famille d'accueil

Le bal de la Saint Jean

Cross Over

Le syndrome de Stockholm

Thank you Satan

Bouquet final

Affaires classées

Jeu de dames

Les François

La battante

Amitiés sincères

Vous les femmes

Profil non conforme

Un medianoche

Foudres

Emma

Lady Blood

Père et Maire

La vie à une

Par accident

Bienvenue parmi nous

La robe

Canapé rouge

Mademoiselle Joubert

Tournée

Claire Bellac

Le plus beau jour de sa vie